

LE MARIAGE DE SÉVERINE

— M'sieu le maire, ils sont complets.

— C'est bon ; j'y vais.

Quelques minutes après, M. l'adjoint entra dans la salle des mariages.

Tout le monde se leva.

Après avoir jeté un regard olympique sur les quatre ou cinq futurs ménages qui attendaient, le représentant de la loi fit un signe et tous les assistants se rassirent au milieu des chuchotements discrets et des rires étouffés.

Le premier mariage à célébrer était celui d'Isidore Bluteau, employé à l'administration des Pompes Funèbres, et de Séverine Bouludier, jeune modiste de la rue d'Enghien.

Le greffier, de sa voix bredouillarde, commença la lecture des actes : puis on appela les parents :

— M. et madame Bluteau sont décédés ; monsieur et madame Bouludier ?

— Nous voilà.

— C'est bien, signez là : les témoins maintenant... monsieur et madame Lavovent ?

— C'est moi !

— Monsieur Croqueciboule ?

— Présent !

— Monsieur Belistoire ?

— Également présent !

— Monsieur Péroussi ?

— Je suis là !

Pendant tout ce temps, l'adjoint regardait complaisamment la jeune mariée, Séverine Bouludier, une petite brune à poil vif et à la bouche fraîche, la taille bien prise dans une robe de couleur sombre et dont le pied se trémoussait sous la jupe comme agité par une inquiétude de hâte.

M. l'adjoint, qui aimait le beau sexe et spécialement les brunes, faisait en lui-même ses réflexions et ne prêtait point attention à Isidore Bluteau qui, affalé dans son fauteuil, semblait avoir été conduit à l'abattoir et non à la mairie.

Enfin, M. l'adjoint prononça le sacramentel : *Je vais procéder à la célébration du mariage.*

Ce fut avec peine qu'Isidore put se mettre sur ses jambes. Ses yeux papillottaient, sa tête retombait sur son épaule, et ses lèvres laissaient échapper des mots incohérents.

L'adjoint s'arrêta étonné : — Monsieur ! fit-il à Isidore ; l'autre le regarda d'un air hébété, comme se réveillant d'un rêve. Un silence glacial tenait l'assemblée, tandis que la pauvre petite mariée

était devenue plus blanche qu'un linge.

— "Mais cet homme est ivre, s'écria l'adjoint ; c'est indigne de se présenter dans cet état-là ! Revenez après-demain."

Toute la noce, comme sous le coup de la honte du principal acteur, se retira modestement.

Le surlendemain, le premier mot de l'officier de l'état civil fut pour Isidore ; mais hélas ! le malheureux, avait encore arrosé le matin de la cérémonie matrimoniale et était de nouveau dans un état épouvantable. L'adjoint furieux quitta la salle sans dire un mot.

C'était grave : il fallut parlementer avec le greffier ; grâce à une pièce de cent sous que Séverine glissa dans la main du plumeux, on put arranger l'affaire, et il fut convenu qu'on se représenterait dans deux jours, mais on promit que, cette fois, le mari serait sain comme un enfant de six mois.

Quand, pour la première fois, M. l'adjoint entra dans la salle des mariages, il poussa un cri rauque : Isidore était encore plus ivre qu'à l'ordinaire. Alors sa rage ne connut plus de bornes ; il allait s'exclamer en paroles furibondes quand, tout à coup, Séverine se jeta à ses pieds toute tremblante et, fondant en larmes :

— "Ah ! monsieur, s'écria-t-elle, mariez-nous tout de même, quand il n'est pas soûl, il ne veut plus !"

COMMENT ÊTRE HEUREUX EN ÉTÉ

Lisez les derniers ouvrages.

Prenez un bain à bonne heure tous les matins.

Cherchez les endroits frais et pleins d'ombre.

Ne faites pas d'ouvrage de fantaisie.

Portez des souliers bas et légers.

Allez à cheval le matin et faites une marche le soir.

Dites-vous que les garçons de table sont des êtres humains.

Que les chapeaux des dames et messieurs soient légers.

Ne portez pas de gants de chevreau ni de cols en toile.

Ne vous pressez jamais trop ; ayez toujours du temps à vous.

Ayez des vêtements en batiste et de *lawn-tennis*.

Nourrissez-vous surtout de légumes et de fruits.

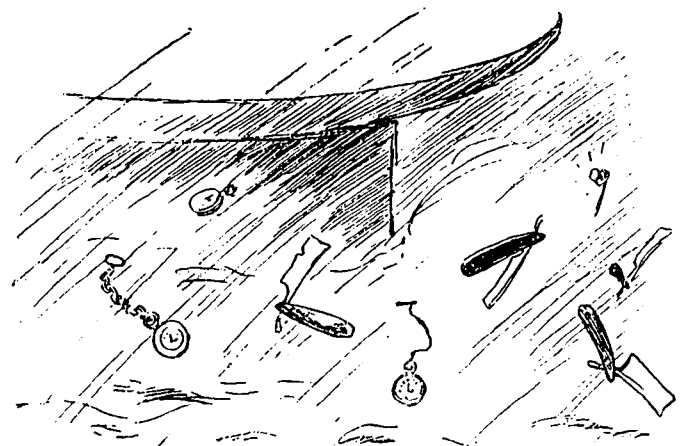
Recherchez d'avantage la brise de la mer, mais évitez le sable chaud.

Que le melon

DÉSARMEMENT GÉNÉRAL



Le capitaine du steamer pendant un orage. — Vous voyez les éclairs, messieurs. Il est excessivement dangereux dans ces cas-là de porter de l'acier sur soi.



II

L'état du pont au lever du soleil.

précède le déjeuner et les fraises soient mangées après.

Enfermez les sucreries et donnez une petite chance aux choses surètes.

Souvent un semblant de paresse fait un grand bien.

Mettez-vous au lit alors que vous vous endormez et levez-vous quand vous vous en sentez les dispositions.

Faites-vous servir de poisson bien frais et du pain de blé d'inde ; ne prenez pas de choses chargeantes.

Souvenez-vous que les neuf-dixièmes de vos connaissances sont à se reposer sur la grève.

Si vous vous sentez quelque peu disposé à faire une bonne œuvre, donnez quelques sous aux pauvres petits malheureux pour qu'ils s'achètent un peu de crème à la glace. Cela fera du bien à tout le monde, même à vous.

Ne dites pas à votre maîtresse de pension que le beurre et la crème que vous aviez l'été précédent étaient meilleurs ; ça ne ferait pas l'affaire de personne.

Souvenez-vous que les enfants ne sont qu'une petite édition des grandes personnes ; et que leurs sentiments sont tous aussi délicats que les vôtres.

Ayez au moins une figure de sympathie pour le pauvre touriste qui n'a pas de place dans le char, et qui regarde avec envie le siège en face qui est rempli de vos bagages, quand bien même vous ne le lui offririez pas.

Ripans Tabules purify the blood.

AVIS AUX AUTRES

L'ami. — Que fait votre fils, Charles ?

Le père. — Rien du tout ; il est dans le service civil !

L'ORNEMENT DES SALONS



"Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ?"